

A la carte

Mix

Vous avez dit Grand Magasin ?

Difficile de définir le travail de ce collectif d'artistes. Deux courageuses journalistes s'y sont essayées. Résultat des courses...

Sur les rayons du site grandmagasin.net, on trouve : une compil de sons enregistrés dans les transports nippons ; une méthode audio révolutionnaire pour apprendre à danser un "ballet multiplex" dans son salon ; un livre de "1 600 mots ce titre non compris". Et en tête de gondole, des infos sur l'événement spectaculaire du moment : le 5^e Forum international du cinéma d'entreprise*. Mais qu'est-ce qui se cache derrière l'enseigne Grand Magasin (GM) ? Des dissidents de la Fnac ? Des cadres dynamiques reconvertis dans le business culturel ? La dernière filiale de General Motors ? En élargissant la recherche, nous avons rencontré un trio d'artistes. Portrait d'une entreprise culturelle atypique.

* Qui ne parle ni de cinéma ni d'entreprise...
Pour en savoir plus, voir "Que cherchent-ils ?".

Qui sont-ils ?

Après quelques secondes de silence perplexe, la réponse tombe, unanime : "On est des gens." Plus précisément, François Hiffler, Pascale Murтин, et, depuis 2000, Bettina Atala. A l'occasion du 5^e Forum, ils convient trois collaborateurs : Christophe Salengro, président de la Présipauté de Groland, intime de GM depuis vingt ans ; Etienne Charry, compositeur-interprète du label Tricatel, et l'énigmatique Manuel Coursin, chasseur de son.

Que font-ils ?

Pascale : "On fait du spectacle... vivant..."
François : "Ou du théâtre expérimental comique..."
Pascale : "Ou alors du mime avec objets et paroles. Comme le mime Marceau, mais sans maquillage et sans costume spécial, et avec une chaise et des mots. C'est pas facile à expliquer..."

De toute façon, un spectacle de Grand Magasin ne se raconte pas, il se savoure. Autant, donc, s'en tenir à leur slogan autopromotionnel : "Nous prétendons, en dépit et grâce à une méconnaissance quasi totale du théâtre, de la danse et de la musique, de leur histoire et de leurs techniques, réaliser les spectacles auxquels nous rêverions d'assister. A cet égard, ils sont très réussis et ils nous émeuvent. Notre ambition consiste à croire possible que d'autres partagent cet enthousiasme."

D'où viennent-ils ?

Pascale : "François et moi venons de la danse, mais ces histoires de virtuosité, de sueur, d'entraînement quotidien nous agaçaient..."

Bettina : "Pendant ce temps, j'entraînais en CP..."

François : "On a eu une sorte de révélation bipersonnelle : il faut s'arrêter de s'entraîner. C'est devenu un dogme. Il fallait perdre. Perdre de la souplesse..."

Pascale : "... Perdre ces tics de danseurs, ces automatismes corporels qui font qu'un danseur prendra cette cafetière [Elle s'empare de la cafetière posée sur la table] comme ça et pas autrement."

François : "En 1982, nous avons donc créé Grand Magasin. Le premier truc qu'on a présenté [Par les cheveux, version étirée de Barbe-Bleue] avait lieu dans une salle de quatre mètres carrés. Pour pallier le manque de place, on a choisi de remplacer les mouvements par la parole. On a appris par cœur le conte de Barbe-Bleue, pour le dire."

Pascale : "C'est la première fois qu'on a pris la parole. Cette méthode nous a paru très riche car on pouvait évoquer plein de choses sans avoir besoin de bouger."

Que cherchent-ils ?

Depuis cinq ans, Grand Magasin s'efforce de créer "des spectacles invisibles"* dans lesquels, dit François, "on a à peine l'impression d'avoir vu quelque chose". En revanche, on y rit beaucoup, et, selon

Spectacle vivant ou mime avec objets et paroles ?



PHOTOS : RODOLPHE ESCHER POUR TÉLÉRAMA